

Au chevet des rivières

MILIEUX AQUATIQUES

À Lorient Agglomération, plusieurs agents mènent des actions pour améliorer la qualité des milieux aquatiques et favoriser la biodiversité. Témoignages.

« Des cours d'eau plus naturels »

« Je supervise des travaux dans toute la vallée du Scorff pour redonner à la rivière et à ses affluents un cours plus proche du naturel. Les modifications apportées aux cours d'eau par l'urbanisation, les activités industrielles, l'agriculture, leur ont fait perdre leur fonction d'épuration naturelle. Le lit est moins sinueux, parfois creusé et élargi et l'eau s'écoule très vite, comme dans une gouttière, alors qu'à l'origine, les méandres et les zones humides laissaient le temps à la végétation et au sol de filtrer les polluants. C'est important pour la qualité de l'eau. Cela permet aussi d'atténuer les crues et de maintenir un débit suffisant en période sèche. Je rencontre les propriétaires des parcelles pour voir avec eux comment réaliser ces travaux qui sont pris en charge par Lorient Agglomération. Des travaux qui permettent aussi de supprimer tous les obstacles à la circulation des poissons. C'est vital pour le saumon dont on sait qu'il revient en rivière pour se reproduire. » ■



Dylan Le Mouée,
technicien rivières

Hervé Cohonner



Marine Joguet,
technicienne écologie
urbaine

« Aller vers le
zéro pesticide »

« La loi interdit déjà depuis plusieurs années l'utilisation des pesticides pour les particuliers et les collectivités afin de ne pas polluer les milieux aquatiques (ruisseaux, étangs, nappes phréatiques...). Mais Lorient Agglomération veut convaincre les communes d'aller plus loin, car il existe encore quelques exceptions à cette interdiction, notamment les stades et les cimetières. Cela peut avoir un impact sur le milieu naturel car ce sont des espaces où l'eau peut s'écouler très vite vers un fossé, une rivière. Nous proposons donc des formations ou des rencontres pour les agents des espaces verts et aux élus pour qu'ils apprennent à gérer ces sites autrement qu'en utilisant des pesticides. Les pratiques évoluent dans le bon sens. Aujourd'hui, 14 communes de l'Agglomération sont zéro phyto et elles sont de plus en plus nombreuses à s'inscrire dans cette démarche. Nous organisons aussi des démonstrations de travaux ou de désherbage avec des méthodes naturelles, voir même accepter de la végétation spontanée. » ■

« Des haies contre le ruissellement »

« Nous sensibilisons les agriculteurs à la nécessité de créer des talus et de planter des haies bocagères dans leurs parcelles afin d'éviter le ruissellement des eaux vers les milieux aquatiques. Ce ruissellement entraîne, en effet, un risque de pollution des milieux aquatiques par des pesticides, des nitrates, du phosphore... Nous identifions les parcelles les plus à risque, là où l'érosion est la plus forte, pour y intervenir. Il existe un programme Breizh Bocage qui permet de financer à 100% ces travaux. On replante 8 à 10 kilomètres de haies par an, parfois sur de très grandes parcelles. Nous réalisons aussi des diagnostics agricoles individuels dans les territoires prioritaires. Dans les prochains mois, nous allons travailler sur le bassin versant de la Saudraye, un ruisseau littoral qui se jette dans la mer à Guidel, pour identifier les parcelles les plus en pente, proches de l'eau. Elles sont les plus susceptibles de générer des transferts de polluants vers le ruisseau ou les zones humides. » ■



Coralie Vautier,
technicienne agricole
et bocage

Hervé Cohonner



Gwenvaël Le Guisquet,
gestionnaire de données
milieux aquatiques et littoral

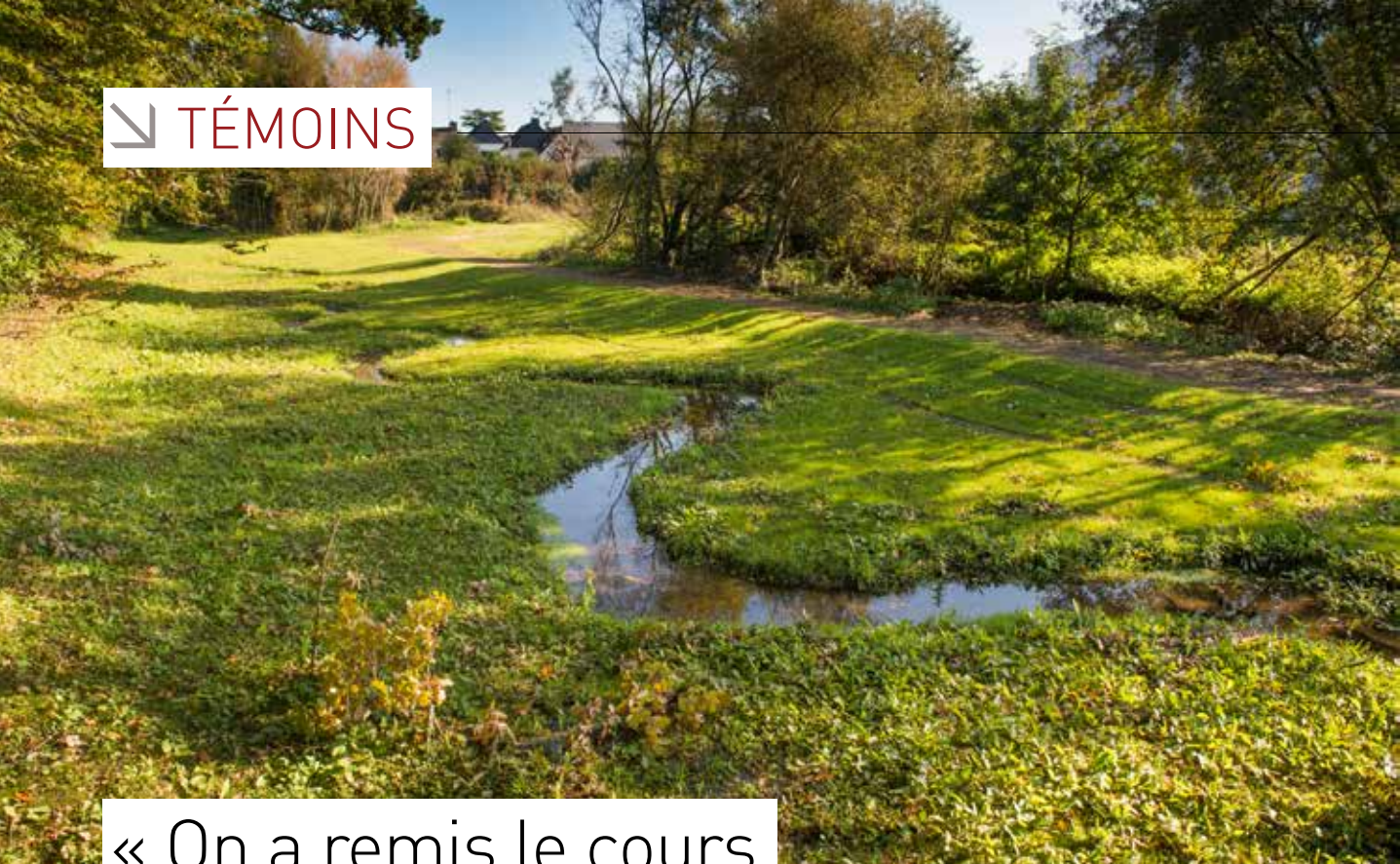
Hervé Cohonner

« Des contrôles ont lieu tous les mois »

« Je suis chargé du suivi de la qualité de l'eau des milieux aquatiques par le biais d'une batterie d'indicateurs. L'objectif est de mesurer la présence d'éléments physico-chimiques comme le nitrate, le phosphore, les pesticides, mais aussi de suivre des indicateurs biologiques pour évaluer l'état de santé des milieux étudiés. Selon les paramètres analysés, des prélèvements ont lieu tous les mois ou en présence de fortes pluies car celles-ci favorisent l'érosion des parcelles et donc les transferts de polluants vers les rivières. Nous sommes par exemple particulièrement vigilants sur les étangs du Ter (Lorient/Plœmeur/Larmor-Plage) et de Lannec (Guidel) pour contrôler la teneur en cyanobactéries car, selon les espèces, elles peuvent être source de toxines et présenter des risques pour la santé. L'ensemble des données collectées permet le suivi des évolutions des concentrations au cours du temps. Finalement, l'objectif est d'orienter les actions à mener pour diminuer la source de ces polluants, qu'elle soit d'origine agricole et/ou urbaine. » ■

❖ E karg An Oriant Tolpad emañ mererezh ar meteier dour e daou ziazad doureier ar Skorf hag ar Blavez, à un tachad zo ennañ adwazhioù an div stêr-se ha razh ar gorreadoù (lennoù, riolennoù, parkoù...) ma c'hell red an dour kas da unan ag an div stêr. Ar pal zo bihanaat razh ar saotradurioù – diàr al labour-douar pe ar c'hêrioù – hag a noaz da galite an dour, ken evit e eviñ ken evit ar vevliesseurted. A-hed ar blez e vez kinniget abadennoù d'al labourizion-douar evit deskiñ dezho gober hep ar produoù saotrus (nitrats, fosfor, diastuzerioù...) hag o lakat da gompren emañ rekis mirout doc'h an dour a ziruilhañ àr o farkeier.

À suivre ►



Hervé Cohonner

« On a remis le cours d'eau dans son lit »

MILIEUX AQUATIQUES

À Hennebont, le Merdy a retrouvé un cours naturel et peut de nouveau jouer pleinement son rôle d'épurateur, essentiel à la qualité des eaux dans le territoire.



Hervé Cohonner

Fabien Carré
technicien
rivières à
Lorient
Agglomération

Sur 250 mètres, juste à côté de la future salle de tennis de table d'Hennebont, à l'entrée de la ville, le ruisseau du Merdy a refait surface. L'expression est à prendre au sens propre puisque ce petit cours d'eau, qui alimente le Blavet, passait auparavant sous la friche Jubin, un ancien site industriel. « On a remis le Merdy à ciel ouvert », se félicite Fabien Carré, technicien rivières à Lorient Agglomération. Deux mois seulement après la fin des travaux, des herbiers aquatiques ont fait leur apparition, preuve de la « bonne santé » du ruisseau, qui jouera son rôle d'épurateur naturel pour ces eaux qui terminent leur course dans la rade. Les travaux entrepris par Lorient Agglomération ont même permis de reconstituer des zones humides qui sont, elles aussi, « les meilleurs systèmes d'épuration qu'on connaisse », confirme Fabien Carré. « Cela permet aussi d'assu-

rer la continuité écologique pour des poissons comme l'anguille ou la truite fario. Quand on remet un cours d'eau dans son lit, c'est très favorable à la vie biologique », ajoute-t-il.

L'objectif de ce chantier, comme toutes les actions menées par le service, est d'atteindre le bon état écologique des masses d'eaux, principalement le Blavet et le Scorff, deux rivières dans lesquelles est puisée l'eau potable et dont les bassins-versants abritent une riche biodiversité, mais aussi des petits fleuves côtiers, comme la Saudraye, le ruisseau du Fort Bloqué, le Ter ou le Riant. « Nous menons un travail de fond afin d'améliorer la qualité des milieux aquatiques dans tout le territoire, explique Stéphanie Harrault, responsable gestion des milieux aquatiques à Lorient Agglomération. Outre les travaux sur les milieux aquatiques, nous luttons également contre les pollutions diffuses, d'origine urbaine et agricole. On retrouve moins de nitrates dans les eaux qu'avant, cependant ces taux restent trop élevés au regard de la prolifération des algues vertes dans la rade. Aujourd'hui, les produits phytosanitaires constituent une problématique importante dont les désherbants. »

« Des efforts à poursuivre »

L'Agglomération finance le diagnostic des exploitations agricoles afin d'évaluer les risques de pollution et proposer des actions. « Nous nous intéres-

sons aux parcelles les plus proches du cours d'eau, explique Stéphanie Harrault. Les pratiques agricoles ont beaucoup évolué ces dernières années. Lorient Agglomération accompagne les agriculteurs qui souhaitent aller plus loin en faveur de l'environnement. » Lorient Agglomération finance aussi leur certification au label bio durant les trois premières années de conversion, et un travail est également mené sur le foncier afin de favoriser le développement des surfaces en herbe, plus favorable à la qualité de l'eau que le maïs.

Pour contrôler la qualité de l'eau, et donc évaluer les actions menées, des prélèvements sont réalisés tous les mois dans les principaux cours d'eau et envoyés au Laboratoire départemental d'analyses du Morbihan... « Aujourd'hui, nous sommes arrivés au bon état écologique du Scorff, mais la feuille de route vise le très bon état biologique des eaux. Pour les cours d'eau côtiers et le Blavet, il faut encore progresser. » ■

De quoi parle-t-on ?

Lorient Agglomération a la charge de la gestion des milieux aquatiques dans les deux bassins versants du Scorff et du Blavet, un territoire qui comprend les affluents de ces deux fleuves mais aussi toutes les surfaces (étangs, ruisseaux, champs...) dont l'eau est susceptible de finir sa course dans l'un des deux fleuves. L'objectif est de limiter toutes les pollutions – agricole ou urbaine – qui nuisent à la qualité de l'eau, tant pour sa consommation que pour la biodiversité. Des actions sont menées tout au long de l'année auprès des agriculteurs afin de les sensibiliser à des alternatives aux produits polluants (nitrate, phosphore, pesticides...) et à la nécessité de lutter contre le ruissellement d'eau sur leurs champs. Les communes, professionnels et jardiniers amateurs sont également encouragés à entretenir jardins et espaces verts sans utiliser de produits phytosanitaires. Par ailleurs, des travaux sont entrepris pour redonner à certains cours d'eau leur fonction naturelle d'épuration et pour créer, ou recréer, des zones humides, propices à la biodiversité.





Romain Troublé

« Je ne suis bien qu'en mer »

ENVIRONNEMENT

Alors que la goélette scientifique *Tara*, basée à Lorient, s'apprête à repartir pour une nouvelle mission, le directeur de la fondation Tara Océan nous raconte ses multiples vies.

1975

Naissance

2000 et 2003

Coupe de l'America

2003

Intègre le projet Tara

2004

Directeur opérationnel des expéditions Tara

2009

Directeur général de Fondation Tara Océan

2017

Président de Plateforme Océan Climat, réunissant plus de 70 organisations autour de la place de l'océan dans le climat et la biodiversité

Fin 2020 à 2022

Mission de la Fondation Tara Océan sur le microbiome marin. Départ prévu de Lorient le 12 décembre

« En 1999, nous étions les premiers sur l'ancienne base des sous-marins de Lorient pour préparer la Coupe de l'America. Nous avions une tente, une grue et les goélands... Ça a bien changé ! » Romain Troublé se souvient : de sa première rencontre avec Lorient, de sa carrière de régatier professionnel, de sa quête de mammouths en Sibérie, de la création du projet Tara. Cheveux bouclés, barbe taillée, sourire en coin, le jeune quadragénaire est depuis une dizaine d'années le directeur général de la Fondation Tara Océan, dont le bateau scientifique est amarré à Lorient La Base.

Fils de Bruno Troublé, skipper et fondateur d'une des coupes les plus prestigieuses du monde de la voile, Romain Troublé est né pour naviguer : « Je suis tombé dans la mer lorsque j'étais petit, avec mon père qui faisait de la voile olympique. » Une voie maritime toute tracée pour le jeune homme qui intègre l'équipe de France, puis à son tour la Coupe de l'America. « C'était après mon master en biologie moléculaire. À l'époque, je pensais faire de la recherche sur le vieillissement et ses mécanismes. » Plutôt que de préparer sa thèse, Romain Troublé décide de se lancer dans la voile de haut niveau. Au bout d'un an, il revient sur les bancs de l'école. « On était en 2000, en plein dans l'essor d'Internet et du digital. » Il passe cette fois un master à HEC - Telecom Paris et choisit d'intégrer une PME, spécialisée en logistique polaire en Arctique, Antarctique et Sibérie pour des expéditions sportives ou scientifiques.

Romain Troublé organise les missions : « Tout est différent aux pôles : la navigation, la logistique, l'aviation. On touche aux enjeux du changement climatique, la fonte du permafrost. » Il devient chasseur de mammouths en Sibérie : « On a vu apparaître des mammouths vieux de 20 000 ans sur les bords des rivières. C'était incroyable : un pied entier avec les ongles, la peau, une tête préservée avec cils, poils, défenses... Et ça sentait le fauve ! »

Infatigable, il repart en 2003 pour une nouvelle Coupe de l'America, et revient assurer le transport d'un mammouth entre la Sibérie et le Japon,

« On touche aux enjeux du changement climatique, la fonte du permafrost »

pour l'Exposition universelle. « J'étais seul en Sibérie pour embarquer l'animal par -23°C, quand 45 personnes nous attendaient au Japon, avec escorte de police. » En parallèle, il est approché par son cousin Étienne Bourgois et sa tante Agnès b., qui viennent de racheter la goélette *Tara*. Là encore, il assure la logistique pour faire venir le navire en France, le préparer à sa nouvelle vie et à sa première mission au Groenland. « Jusqu'en 2003, j'ai continué à naviguer deux mois par an. Puis j'ai rencontré ma femme, nous avons eu des enfants. On a tous plusieurs vies... » ■